

De l'autre côté du monde

Un monologue de
Jean Louis Bourdon

De l'autre côté du monde

Un monologue de
Jean Louis Bourdon

A mon amie Raymonde Richer

Cette pièce a été créée le 16 août 2015 au Théâtre Jean
Gabin lors de la Douzaine théâtrale de Moulins la Mar-
che

Avec Nolia Bourdon

Mise en scène de Myrtille Bourdon

Une jeune fille 13 ans environ arrive sur un chemin. Elle appelle.

— Sompon ! Sompon ! Sompon !

Elle regarde la salle.

— C'est mon meilleur ami, Sompon. C'est ici qu'on se donne rendez-vous pour aller à la décharge. D'ici on voit la pointe de la pagode, là-bas.

Elle montre la pointe de la pagode au loin avec son doigt. Elle enlève une sorte de ficelle de sa taille et commence à sauter à la corde. Après un moment, elle s'arrête.

— Aujourd'hui, y'a ma grande sœur qui doit venir, elle travaillait à Rangoon, dans une usine de chaussures, elle est tombée malade à cause des produits chimiques qui mettent quand ils vernissent les chaussures. Elle a raté deux jours de travail dans le mois, du coup, ils lui ont pas donné sa paye. C'est comme ça ici, si t'es malade t'as plus rien !

Elle recommence à sauter à la corde. Après un moment, elle s'arrête.

— Quand t'es malade tu peux pas trouver du travail, parce que si tu cherche, tu trouve tout de suite, ben oui, vue que quand t'es malade, y'a bien un jour dans le mois ou tu pourras pas venir travailler, comme ça, ils te paieront pas ! Ils sont malins les chefs !

Elle saute à la corde.

— Ma sœur elle travaillait pour des grands magasins en Europe, enfin, son usine ! Dommage, elle était contente avec ce travail.

Elle saute à la corde.

— A ce qui parait qu'il y a des gens un peu partout dans le monde qui croit à un monsieur qui vit dans le ciel et

qui a créé le monde. Dieu qu'il s'appel ! Les gens qui croient en Dieu, ils disent qu'il est très gentil. Peut-être bien, mais il est pas avec tout le monde, d'ailleurs, Dieu il est pas par ici. C'est pour ça que par chez nous on trouve pas beaucoup à manger. C'est Dieu qui fait pousser la nourriture sur la terre a ce qui parait, c'est Khé qui dit ça. Remarque c'est logique si c'est lui qui a créé la terre,

Très léger temps.

— Khé, c'est la copine de ma tante chez qui j'habite, elle croit en Dieu. Mais pas ma tante. Ma tante, elle s'appelle Joy. Elle dit qu'il existe pas, Dieu. Elle dit que s'il existait, il serait pas toujours de l'autre côté du monde, en Amérique, en Europe, là-bas, dans ces pays-là ! Il viendrait un peu plus souvent par ici nous dire bonjour et faire des choses pour nous ! Khé, elle, elle dit que si il ne vient pas souvent en Birmanie c'est parce qu'il n'aime pas la chaleur. C'est bizarre quand même si c'est lui qui l'a créé ? Vu qu'il a tout créé ! Il a forcément créé aussi la chaleur ! Elle dit qu'elle en a déjà parlée avec lui, oui. A ce qui paraît que Dieu il aime que le froid ! C'est pas de chance ! De l'autre côté du monde, il parait qu'il fait toujours froid !

Elle saute sans parler un instant.

— Oui, ici, il fait trop chaud pour Dieu.

Un temps.

— Mon oncle, non plus, il croit pas en Dieu. Il dit qu'il existe pas. Lui, Il aime Bouddha, normal, il est Bouddhiste.

Elle écoute, comme si elle avait entendu un bruit , elle appelle encore.

— Sompon ? Sompon ?!

Léger temps.

— Sompon, Il est pas plus haut qu'une jambe de vache. Hier, il m'a demandé si j'avais faim, oui, j'ai dit, pourquoi tu demandes ça ? Alors, il m'a donné une racine et un gros ver blanc, il est trop gentil Sompon. « T'as mangé quand la dernière fois qu'il a demandé ? » Lundi que j'ai répondu. Lundi, c'est demain, qu'il a dit. Je sais, j'ai dit.

Un temps.

— Ce que j'aime pas dans la faim, c'est que ça fait mal au ventre et aussi à la tête, parce que ça empêche de sourire et moi j'aime bien sourire.

Léger temps.

— Quand je souris, j'ai plus mal à la tête. Quand je souris, c'est que j'ai plus faim.

Un temps.

— Tu crois que les enfants de l'autre côté du monde, ils mangent tous les jours ? qu'il a demandé. Je sais pas, j'ai dit.

Léger temps.

— Joy dit que oui, parce que là-bas, à ce qui paraît qu'il y a beaucoup de choses qui poussent partout dans la terre, à cause de la pluie. Il pleut tous les jours là-bas, même la nuit et quand il pleut pas, il fait froid. Ils ont tellement de choses à manger que c'est pour ça qu'ils sont tous gros les gens là-bas ! Ma tante, elle dit qu'ils sont tous beaux de l'autre côté du monde parce qu'ils sont tous gros ! les gros c'est plus beau que les maigres.

Léger temps.

— Khé, elle n'aime pas les maigres, elle dit qu'ils sont

pas beaux ! Elle dit, t'es pas beau quand t'es pauvre ! Les pauvres par ici, ils sourient jamais, ils sourient seulement quand ils meurent. Ma tante dit que s'ils sont tous gros de l'autre côté du monde c'est parce qu'ils ne veulent pas getter la nourriture à la poubelle. Sauf ceux qui en ont beaucoup trop.

Un temps.

— Nous ici, on jette jamais rien à la poubelle. *Léger temps.*

— On a pas de poubelle. Normal, on a rien à getter.

Un temps.

— C'est rare qu'on ait de la pluie par ici. Sauf pendant la saison, ça tombe d'un seul coup mais ça dure pas longtemps, au lieu de tomber une fois, de temps en temps, pour faire pousser les choses, ça tombe d'un seul coup, le nuage tout entier. Plaf ! Comme si dieu n'avait pas le temps, comme s'il était pressé de faire pleuvoir le plus vite possible avant de retourner de l'autre côté du monde, là où il fait froid et où il pleut tout le temps. Moi, je crois pas que c'est dieu qui fait pleuvoir par ici, parce que y'a personne pour verser la pluie normalement, tu sais comme avec un arrosoir par exemple, et du coup tout tombe d'un seul coup. Des fois ça noie le bétail, enfin le bétail de ceux qui en ont. Des fois même, ça noie les gens. J'en ai déjà vu.

Un temps.

— J'ai demandé à Khé, pourquoi elle croyait au bon Dieu de l'autre côté du monde, vu qu'il était jamais là pour bien faire pousser les choses et pour aider les gens qui n'avait rien ! Elle a rien répondu.

Un silence.

— Il a créé la terre, la mer, l'air et l'eau, après ça, il est parti se coucher, normal, il était fatigué. Mais si c'est lui qui a créé le monde, pourquoi il a créé des pays ou y'a presque rien à manger ? Sompon dit que c'est parce que c'est pas lui qui a créé la Birmanie, elle s'est créée toute seule, c'est pour ça qu'il y a presque rien à manger pour les gens et qu'il fait jamais froid.

Un temps.

— Khé dit que dieu, il a pensé à tout et que c'est lui qui a créé le soleil, c'est pour que les gens puissent aller en vacances.

Léger silence.

— J'ai dit, c'est quoi les vacances ?

Léger silence.

— Avant avec ma mère, on avait une maison, mais moi, je m'en rappelle plus parce que j'étais trop petite, ma tante m'a dit qu'un jour des gros camions géants étaient arrivés d'Europe et qu'ils avaient rasé le village pour faire une grande route, après, on a été relogé dans la rue.

Léger silence.

— Après ma mère a trouvé un travail à Rangoon.

Léger silence.

— J'ai demandé à ma tante quel travail elle faisait à Rangoon, ma tante m'a dit que son travail c'était de discuter trente minutes dans une chambre avec un homme différent à chaque fois pour gagner de l'argent, gagner de l'argent juste pour discuter, c'est bien comme travail.

Léger temps.

— Sompon a demandé à ma tante si les enfants de l'autre côté du monde savaient qu'on avait rien à manger de ce côté ci de la terre ? Moi, je crois que non, parce

que si les enfants de l'autre côté du monde savaient ça, ils nous enverraient aussitôt des beefsteaks et des frites par la poste ! Les enfants ça réfléchit beaucoup plus que les grands. Les grands, ça pense qu'à l'argent.

Léger temps.

— Moi, un jour, j'ai mangé une frite !

Léger silence.

— C'était quand je travaillais à Rangoon au café de la place, je me levais à 4 heures le matin et le café, il fermait à minuit, des fois à une heure, j'avais 9 ans à l'époque, après, ils m'ont pas gardé parce que y'avait un militaire méchant qui me faisait du mal, alors une nuit mon oncle, il est venu me chercher et on s'est sauvé.

Léger temps.

— C'est drôlement bon les frites, surtout cuite. Avant, Joy, elle savait pas les faire les frites. Les frites, on les mangeait toutes crues. Maintenant, elle sait qu'il faut les faire cuire, mais maintenant qu'elle sait les faire cuire les frites, on en a plus.

Un temps.

— Moi, ce que j'aime bien manger, c'est la viande, de la viande très cuite avec beaucoup de sel et puis du riz. C'est trop bon. J'en ai déjà mangé l'année dernière. Quand ma grand-mère est morte.

Elle compte sur ses doigts.

— Je connais des gens qui en ont mangé de viande, sauf du rat.

Un temps.

— Joy dit que les enfants de l'autre côté du monde, ils vont tous à l'école. même le dimanche. Ils ont drôlement de la chance. Moi, j'aimerais bien aller à l'école

plutôt qu'à la décharge. Pour apprendre à lire, Parce que quand tu sais lire, écrire et compter, tu peux marcher la tête en l'air, c'est comme si tu avais de beaux habits, sinon, tu es obligé de marcher en regardant par terre de peur qu'on te pose une question à laquelle tu pourrais pas répondre, et t'as honte toute ta vie, même si c'est pas honteux, t'as l'impression d'être toute nue. Oui, quand tu sais des choses, t'es jamais toute nue ! Quand tu sais des choses et que tu vas à l'école, tu as plus peur de rien, et tu peux devenir quelqu'un à qui on fait des sourires, sinon, t'es rien qu'une idiote qu'on regarde de travers. Tu dois nourrir ton esprit sur cette terre, qu'y dit mon oncle, c'est pour ça qu'on est vivant, c'est pour nourrir notre esprit durant notre vie pour que lorsqu'on sera mort, notre esprit ne soit pas perdu dans le ciel, pour qu'il est bien chaud parce que la culture et l'art, qu'il dit mon oncle, ça réchauffe les esprits et après, ça leurs donne la force d'aller ou ils veulent. C'est pour ça qu'on ne vit pas longtemps sur la terre, c'est pour ça, c'est rien que pour ça, pour nourrir son esprit de plein de connaissances et pour entraîner son esprit à être créatif, pour qu'après, quand on sera mort pendant des milliards de milliards de milliards de millénaires, notre esprit ne soit pas perdu et qu'il enrichisse l'univers. Mon oncle, c'est lui qui m'apprend à lire et tout ça. Mon oncle, il sait tout, il lit un livre tout les jours, heureusement les livres ici, ça coute rien ou presque, et en plus il parle plusieurs heures par jour avec les anciens, parce que les anciens, ça sait beaucoup de chose qu'il dit, normal, ils sont plus vieux que les enfants.

Léger temps.

— Mon oncle dit que tous les enfants en Europe et en Amérique, ils sont tous intelligent et très cultivé, qu'ils font jamais de fautes à l'école et qu'ils sont tous très fort en calcul et que s'est tous des artistes, tout les enfants savent faire de la peinture, de la poésie, de la musique et que c'est pour ça qu'ils sont heureux, et qu'il faut que je fasse pareil. Quand tu sais faire de la peinture, de la poésie et de la musique, mon oncle il dit que t'es jamais seul, lui il joue de la flute. Il dit que quand tu fais un art, ça ouvre une petite fenêtre dans la tête, juste là !

Elle montre la fenêtre au dessus de son crane.

— Et ca rend intelligent, c'est un peu comme quand t'as mère fait le ménage, et qu'elle enlève les fenêtres en bois pour faire partir la poussière. Après, tu respire mieux et tu vois mieux toutes les choses parce que les petites cellules dans ta tête, elles se mettent à danser de joie tellement elle sont heureuses et du coup, toi aussi t'es heureuse.

Léger temps.

— Là-bas, de l'autre côté du monde, les parents et les gouvernements, ils veulent pas que les enfants soit sans rien, sans bagage comme dit mon oncle ! Mon oncle, il dit que c'est interdit là-bas. Ils veulent que les enfants soient intelligents et cultivés pour que tout le monde vive en paix et en ammonie. Là-bas, des enfants qui savent rien, ça existe pas. Ils veulent tous devenir comme Picasso, Victor Hugo et Mozart et les autres.

Léger silence.

— C'est qui Picasso, Victor Hugo et Mozart et les autres, j'ai demandé ? C'est des étoiles qui brillent dans le ciel, qu'il a dit mon oncle. Alors maintenant le soir, jeregar-

de les étoiles et je parle avec eux, les artistes dans le ciel.

Léger temps.

— Les idiots, là-bas, de l'autre côté du monde, ils en veulent pas. A ce qui paraît qu'y en a presque pas. Là-bas, c'est interdit par les gouvernements. Les gouvernements de l'autre côté du monde, ils sont formidable, ils laissent pas les enfants et le peuple sans rien, à l'abandon. C'est pour ça qu'il y a beaucoup de Picasso, de Victor Hugo de Mozart. Mon oncle, il dit que là-bas les imbéciles, ils ont pas le droits de sortir dans la rue sans être accompagné, c'est pour éviter qu'ils fasse des bêtises. Là-bas, des imbéciles y'en a pas ou presque pas. Les gens à l'autre bout du monde, ils vont tous au cinéma, au théâtre et aux expositions de peinture. Ils ont presque pas de racistes et de gens qui n'aime pas les autres, là-bas. Ils ont de la chance, moi aussi je voudrais bien aller au cinéma et au théâtre. Mon oncle y dit que c'est moche d'être méchant avec les autres et de faire du mal. Et que c'est très dangereux parce que après ta mort, t'auras des problèmes, tu seras transformé en crapaud avec plein de bouton partout. En tout cas, tu seras pas joli joli. Mon oncle, il dit que sur terre, y'a que deux races de gens. T'as pas les gros et les maigres, t'as pas les petit et les grands, t'as pas les riches et les pauvres, bon, même si tu as quand même un peu les bêtes et les intelligents, mais t'as pas les noirs et les blancs, T'as pas non plus les moches et les beaux, t'as juste ceux qui construisent et ceux qui détruisent. C'est les deux seules races de gens qu'on trouve sur la terre. Mon oncle non plus, il n'a jamais été à l'école, mais tout le monde l'écoute, tout

le monde.

Un silence.

— Mon Oncle, il dit, qu'ici, on veut pas que le peuple soit intelligent, c'est pour pas qu'il râle et qu'il fasse des manifestations, pour pas qu'il disent du mal des militaires et de ceux qui on acheté le pays. Alors du coup, les enfants, ils peuvent pas apprendre comme ils voudrait.

Léger silence.

— J'espère que je pourrais bientôt aller à l'école pour lire des histoires à mes petits frères, Etan et Elian. Mon autre petit frère Méo, lui, il est mort. Il est mort parce que ma mère elle avait plus de lait dans ses nichons. Elle est morte aussi ma mère. A ce qu'y parait que ça les fait mourir aussi les mamans de ne plus avoir de lait dans leurs nichons ! Parce que ça les rends triste.

Léger silence.

— Ma tante dit que les mamans là-bas de l'autre côté du monde, elles meurent pas parce qu'elles ont des vaches chez elles. Et quand elles n'ont pas de vache, elles connaissent des copines à elle qui en ont, des vaches. Et si elle n'ont pas de copine qui ont des vaches, elle peuvent allez acheter du lait chez le marchand. Des marchands là-bas, y'en a partout, et des sous, ils en ont plein. Plein les poches !

Léger temps.

— Nous, on a pas de vache. On a jamais eu de vache. Ont a eu deux poules, mais on en a plus, elles sont morte d'une angine.

Un temps.

— Joy dis que de l'autre côté du monde, ils ont des routes partout, dans tous les sens, et aussi des tas de voitu-

res. Nous par ici, on a pas beaucoup de voiture, alors on a pas besoin de route. A part les grosse route réservé pour les gros camions, nous, on a des chemins, avec des bœufs pour tirer les charrettes qui amènent les gens à la ville. Joy, elle y va souvent à la ville pour vendre nos œufs et avec la vente des œufs, elle achète du riz. Mais maintenant, elle y va plus à la ville à cause que nos poules sont morte d'une angine. Maintenant, Joy, elle se met sur le bord du chemin pour vendre des insectes qu'elle fait cuire dans de l'huile. C'est bon les insectes. Surtout les sauterelles, les sauterelles et les scorpions. Quand elle a tout vendu, et qui reste rien pour nous, des fois ont mange des mouches frit.

Léger temps.

— En ce moment, elle est malade Joy et on a même plus d'œufs pour faire venir le docteur, alors c'est moi qui m'occupe de tout. Je lui fait des soupes de feuilles pour qu'elle guérisse plus vite. L'autre jour, c'est moi qu'étais malade et le docteur est venu, heureusement on avait encore les poules à ce moment là. Il a jeté des bouts de bois par terre, il a lu dans les bouts de bois, après, il m'a frotté avec des feuille et il a danser en chantant et en criant.

Elle imite le chant et la danse du docteur.

— Après quoi, il m'a soufflé sa fumer de cigarette dans la figure pour que je guérisse plus vite. Mais moi, ça m'a fais toussé encore plus, parce que je n'aime pas la fumé de cigarette. Le lendemain, j'étais guéri.

Léger silence

— Moi, mon nom, c'est Oui et j'ai 13 ans.

Un silence.

— Ma petite sœur, Liana, elle, elle a Six ans, elle adore monter sur les buffalos, c'est son rêve. Quand elle sera grande elle veut avoir un cheval, comme le militaire du bout du village. C'est beau un cheval, c'est moins gros qu'un buffalo, mais ça va plus vite. Elle dit que quand elle aura son cheval, elle pourra s'envoler dans les nuages avec, pour aller de l'autre côté du monde plus vite qu'avec un avion. Même qu'elle me le prêtera qu'elle dit, pour que j'aille dire bonjour à Picasso, Victor Hugo et Mozart.

Un temps, elle saute encore.

— Ma tante Joy dit que là-bas, les petits enfants, ils ont la peau toute blanche à cause du manque de soleil. Ils sont tous blancs comme du lait de chèvres, blancs comme des anges, qu'elle dit ma tante. Alors, des fois, ils vont dans des pays chauds pour s'allonger sur des plages pour faire brûler leur peau. Les grands aussi, ils font ça.

Après un léger temps.

— Quand je serai grande avec Liana, on ira là-bas, de l'autre côté du monde, là où les gens sont tous très intelligents, très cultivés et très gentils.

Elle ramasse quelque chose sur le sol qu'elle regarde.

— En ce moment à la décharge, je cherche tout ce qui peut servir à mon oncle pour fabriquer des radios, il fabrique des radios mon oncle avec les pièces détachées que je trouve. Il en a déjà fabriqué deux. Il est fort mon oncle.

Un silence, elle écoute pour voir si personne ne vient.

— Hier, Sompon, il avait de la fièvre, ça doit être pour ça qu'il ne vient pas.

Elle écoute encore si personne ne vient.

— Bon, faut que j'aille travailler. Mon oncle, il a besoin de ses pièces détachées. Et quand il gagnera plein d'argent avec ses radios, il pourra payez pour que j'aille à l'école.

Un silence, elle écoute pour voir si personne ne vient, elle regarde la pagode, elle lui fait signe

— Au revoir la Pagode ! A demain.

Elle sort.

FIN

Du même auteur

Karma.
Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyable.
(Teddy)
Jock.
L'étrange destin de M et Mme Wallace
Derrière les collines
L'Hôtel du silence
Visite d'un père à son fils
C'était vers la fin de l'automne
Au fond des bois
Le landau qui fait du bruit
Le chant du coq
Fin de programme
Un monde épatant
Balbala
Vivement Noël
Le Terroriste
Comme un vol d'hirondelles
Le Locataire
L'Horoscope
Natasha
De l'autre côté du monde
Le regard d'Alice
Ni dieu ni maître ou Promenons-nous dans les bois
De ma fenêtre et autres textes
Le trésor
Confession d'une mère indigne
Conversation avant l'orage.

PUBLICATIONS THÉÂTRE

Flammarion : 1988: Jock, Visite d'un père à son fils, Fin de programme, Le chant du coq.

Julliard : 1991: L'hôtel du silence, Le landau qui fait du bruit, C'était vers la fin de l'automne.

Julliard : 1993: Derrière les collines.

Actes Sud Papiers: 1997: Jock, Ces gens qui ne veulent pas mourir sont incroyables.

PUBLICATIONS ROMANS

Flammarion : 1989: Scène de la misère ordinaire.

Flammarion : 1990: Que le jour aille au diable.

Flammarion : 1996: Sur la tête du bon dieu.

Edition de la Différence: 1999: Ainsi soit-il.

Mail de l'auteur:
jeanlouisbourdon@hotmail.com
tel: 0662157739